L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 5 AVRIL 1885.

L'ART AU WORLD'S FAIR DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

LE SALON.

IV

Alors qu'il était l'hôte des Etats-Unis, l'empereur actuel du Brésil, qui, on le sait, est aussi un savant, un artiste, venait un jour de visiter le Capitole de Washington, monument que nous pouvons citer avec quelque orgueil. A l'issue de cette visite, il exprima avec beaucoup de chaleur son admiration pour ce véritable Palais Législatif, dont l'architecture, les lignes grandioses et élégantes tout à la fois, la merveilleuse disposition, l'avaient frappé. Mais il avait en même temps rencontré là, paraît-il, des bronzes et des marbres, des tentatives de statuaire qui lui avaient semblé d'un goût douteux. Si bien que, tout souverain qu'il était et qu'il est, il décocha à son cicerone, avec une franchise républicaine pour le coup, la critique que voici : "C'est un splendide morceau d'architecture que votre Capitole fédéral ; je n'en ai jamais rencontré qui m'ait plus intéressé, plus impressionné. Néanmoins, je dois l'ajouter en toute sincérité, ceux qui ont eu charge de vous fournir les statues qu'on y a placées, ont gaspillé votre argent."

Raide, Sa Majesté !

L'impériale boutade me revenait en mémoire il y a quelques heures. Je passais devant la Colonne au-dessus de laquelle se dresse, fort mal équilibré, par parenthèse, le héros Sudiste, l'homme admiré, vénéré par tout les partis, par toutes les nations, le général Robert E. Lee.

Mon attention ne s'était pas arrêtée depuis longtemps déjà sur cette statue lourde, inepte, d'un modèle grossier, ne reproduisant rien du modèle ; cette vulgaire composition, dont l'auteur coupable semble avoir voulu reculer les limites du mauvais ; et comme il a réussi ! Une véritable débauche de ciseau, pour tout dire.

Œuvre si pitoyable qu'à l'heure de son dévoilement—vous ne l'avez probablement pas oublié—le ciel lui-même, le ciel en pleura. Oui, tous ses nuages se fondirent en une immense averse, comme pour protester et remplacer, un instant du moins, le voile qu'on venait d'enlever.

Le jour de cette inauguration, où tous les cœurs battaient à l'unisson, au souvenir du sublime patriote, je songeai instinctivement aux demoiselles Lee qui, d'une fenêtre voisine, contemplaient le méfait de je ne sais quel prétendu sculpteur. Elles devaient se demander par quelle aberration on avait pu travestir ainsi ce père, ce chef prestigieux, dont la belle âme transparaissait sur sa belle figure, dont la tête frappait par la flamme qui en jaillissait.

Je ne suis pas de ceux qu'a charmés l'acte de vandalisme des sinistres farceurs qui, s'improvisant complices des Prussiens, faisant les affaires de ceux-ci, déboulonnèrent, renversèrent la Colonne Vendôme à Paris. Je m'incline respectueusement et bien bas devant celle qui s'élève sur la Place Lee; mais, en vérité, si j'en avais le pouvoir, l'épaisse masse de métal qui la couronne, en disparaîtrait vite, par un double respect pour le héros et pour l'art, si maltraités tous les deux.

Couronne soit, mais statue caricaturée de la sorte, non pas.

Avec l'art celui qui a commis cette œuvre n'a rien de commun; c'est pièce de métier, de manœuvre, rien de plus.

Quand on pénètre dans le premier salon carré du *Art Hall* de l'Exposition, où sont exhibés de rares envois de sculpture, on remarque qu'il n'y a là presque rien en fait de statues. Le fait est doublement regrettable.

En effet sous ce rapport là nous avons besoin de modèles, de leçons.

Il ne serait pas difficile de trouver ici des tableaux d'une valeur réelle, qui, par je ne sais quel concours de circonstances, n'ont pas été prêtés au Salon de peinture ; mais rares, bien rares, s'il en est, les morceaux de sculpture ; je parle des galeries privées.

D'autre part, on dirait qu'on s'est attaché à nous jouer en cela de vilains tours ; qu'on s'est complu à gratifier la Nouvelle-Orléans, à prix onéreux souvent, de statues qui irrésistiblement amènent le sourire aux lèvres de ceux qui ont la moindre notion de l'art, ou qui même ont quelque peu vu, observé. Citons: Andrew Jackson, Henry Clay, Robert E. Lee, les deux derniers surtout.

Sans compter cette autre statue, celle de Franklin, plus acceptable, sans doute, mais qui ne fût jamais exécutée pour être érigée à ciel ouvert. Sur cette Place Lafayette elle a comme des allures de poupée; elle est en disproportion complète, criante avec le cadre qui lui a été si injudicieusement donné.

Et cependant on avait, ici sous la main, un talent réel, à la hauteur de ces importants travaux qu'on a confiés à d'autres : M. Perelli.

Vous avez peut-être rencontré, comme moi, de ces organisations qui se distinguent par une étrange dualité. Deux êtres sont en elles : l'artiste, l'homme d'affaires. Et les deux jumeaux se querellent sans cesse, et le différend finit toujours par le triomphe de l'homme d'affaires. Pressé de battre monnaie, il impose silence à sa conscience d'artiste ; afin de réaliser, d'encaisser plus vite et plus fréquemment, il se jette à outrance dans le métier.

M. Perelli n'est point de ceux-là. Il a la religion de son art ; il y a acquis, par des preuves de talent répétées, une réputation dont seule sa modestie exagérée a rétréci le cercle. Il est l'artiste le plus saillant qui soit en Louisiane—cela me paraît incontestable — et pourtant c'est à peine si son nom est prononcé de loin en loin. On passe devant son atelier sans s'y arrêter, et par contre l'on va à un manœuvre, à un gâcheur quelconque, pinceau ou ciseau.

En vérité, si les statues de l'acabit de celles dont la Nouvelle-Orléans est ornée, se multipliaient, ce serait à dégoûter d'être grand homme.

Dans ma Revue du Salon publiée vendredi dernier, je disais, en parlant du tableau de M. Jules Garnier: *Borgia s'amuse*, envoyé ici pour vente ou exposition, je ne sais trop :

"J'avais l'espérance que cette composition serait bientôt exhibée à la Nouvelle-Orléans. Par malheur, il en a été décidé autrement. Ceux qui en avaient charge, ont reculé devant les frais qu'entraînerait nécessairement cette exhibition ; en conséquence, la toile vient d'être renvoyée à Paris."

On m'annonce, à cette heure, que mon renseignement est inexact ; que non-seulement la toile n'a pas repris le chemin de l'atelier du peintre, mais encore qu'elle nous reste définitivement.

Elle aurait été achetée, au prix de quatre ou cinq mille piastres, par un marchand de tableaux de la rue du Canal. Je note ici le fait tel qu'on me le rapporte, mais ne le garantis aucunement. Si Borgia s'amusait, le nouvelliste s'amuse parfois aussi des journalistes, et leur donne comme réalités les fantaisies de son imagination.

A propos de *Borgia s'amuse* et du bruit persistant qui s'est produit autour de cette production d'un artiste chez lequel la sincérité semble le disputer au talent, je lis que Monseigneur Capel donnera, demain lundi de Pâques, au Werlein Hall, une Conférence ayant pour texte: "*How to look at pictures and how to enjoy them.*" "Comment on doit regarder les tableaux ; comment on en doit jouir."

Le sujet vient à son heure, et je suis curieux de savoir comment il sera manié par le prélat.

Je ne connais nullement Mgr. Capel, je ne l'ai ni entendu, ni lu. On m'affirme néanmoins que ce n'est pas un esprit ordinaire; qu'il y a chez lui lumière et tolérance. Je suis donc très curieux d'apprendre comment il aura développé la thèse par lui choisie, et toute de circonstance assurément.

J'imagine qu'en cela il donnera sans doute un avis utile à ces rigoristes, toujours pressés de forcer la note, faisant trop de zèle, voulant être plus royalistes que le roi.

L'art a ses nécessités ; il rétrograderait vite et sûrement, si, sous prétexte d'une pudeur fausse, ou fort mal comprise tout au moins, on traitait de malsaines, de pernicieuses, quelques-unes de ses formes, de ses manifestations, n'ayant rien, absolument rien de commun avec les visées étroites que lui prêtent certains esprits petits et viciés.

Il faut plaindre ceux qui voient pensée obscène, ripaille de chair, dans telle ou telle composition où le peintre n'a eu qu'un objet, celui de faire de l'art; qui interprètent au sens aphrodisiaque tout dessin de nu. Je sais bien que nombre de ceux qui ont été excellemment dotés par la nature, semblent prendre plaisir à encanailler notre époque ; à la pousser au style et au trait pornographiques; mais entre ces exploiteurs-là et les artistes convaincus dont je parle, il y a tout un gouffre.

Pour ne pas se faire bégueule, la brosse n'en est pas moins honnête.

Dans une dernière Revue, je vous ai conduits tout d'abord devant une œuvre d'un cadre assez vaste : *Le Retour des pêcheurs*, de M. Smith Hald. C'était le tour des grands: voulez-vous que ce soit aujourd'hui celui d'un petit ?

En disant petit, j'entends, cela va de soi, n'est-ce pas ? j'entends seulement parler dimensions. Si le mérite de l'œuvre était aussi exigu que celles-ci, je ne m'en occuperais pas; et surtout je ne vous en occuperais point. En passant, peut-être saluerais-je le courage malheureux, mais je passerais certainement.

Donc nous voilà devant un tableau pas plus haut que ça ; il tiendrait dans la main. Cela rappelle le format des photographies dites *Cabinet portrait*, je crois, et cela s'appelle *Le Forgeron* (No. 268).

Non pas le légendaire forgeron de Gretna Green, ressource, providence de ceux qui veulent expédier, bâcler la cérémonie matrimoniale, dans la prévision que demain ils pourront délier avec une égale facilité ce qu'ils ont lié hier si prestement, mais d'un nœud lâche, lâche, ne tenant vraiment à rien.

Non, non ; c'est un brave et honnête forgeron, comme vous en rencontrez tous les jours ; un vrai forgeron, dans toute la prose du mot. Il n'a rien du cyclope, celui-là, et m'est avis, à étudier sa figure bonhomme, qu'on l'entraînerait difficilement dans une grève.

Le voilà avec son visage franc, ouvert à tous les regards, n'en redoutant aucun; le voilà, avec son œil doux et énergique tout à la fois ; son teint accentué, enluminé par le feu de la forge et peut-être un peu par les canons des mastroquets voisins. Bras velus, vigoureux, dont les muscles se sont développés en frappant l'enclume.

Je gagerais que ce bonhomme là, qui au besoin jouerait crânement des poings, n'est pas personnage inventé par M. Paul Soyer. A coup sûr il l'a rencontré, il l'a pris sur le vif, sur le fait. Comme l'artiste, vous et moi nous avons connu ce rude ouvrier.

Mais qu'il est donc bien campé sur sa chaise, la pipe aux dents, esprit libre, cœur content, ne s'occupant guère, pour l'instant, que de la bouffarde qu'il savoure et des zigzags de fumée du caporal. Quel naturel dans ces tons, dans cette expression, dans ces accessoires ! Quelle crânerie dans cette attitude ! Quelle belle humeur dans cette naïve composition ; quel bonheur dans son rendu.

Il y a bien du jet, bien du talent dans ces quelques pouces de toile. Et pour ma part, comme je la préférerais à beaucoup de machines s'étendant sur d'interminables panneaux.

A coup sûr, si vous avez visité la Salle Internationale, vous vous êtes arrêté devant le tableau (No 304), qu'a signé M. T. Frère, hors concours : *Le Nil à Nagadi*. Ce n'est point là une production ordinaire. L'autorité du peintre s'y manifeste aussitôt.

C'est là encore un de ces tableaux qui n'ont rien de vibrant, rien qui éveille les sensations vives, qui remue l'âme. Nous avons affaire ici à un artiste qui, conscient de sa très grande valeur, prétend la manifester, la faire reconnaître, proclamer, en laissant dédaigneusement de côté tout procédé empirique.

Je ne saurais mieux exprimer partie de ma pensée qu'en écrivant à propos du talent de M. T. Frère, qu'il est fier, aristocratique. J'ajoute qu'il est hardi dans sa simplicité; si étrange que puisse paraître ce rapprochement de mot, surpris de se trouver ensemble.

Oui, hardi dans sa simplicité. Analysez en effet cette palette.

Elle est d'une réserve persistante, caractéristique.

Ce n'est pas lui qui recourt, ici du moins, aux touches violentes. Son ciel, presque monochrome, n'a pas ces bandes chatoyantes qui donnent fête à l'œil ; son soleil n'est pas cet or, comme en fusion, dont l'effet est toujours si intense. Il a choisi pour ce travail un ciel assombri, opaque, un soleil voilé; il prend cette chaude contrée de Nagadi en un moment où l'on y chercherait en vain des flèches de lumière.

Une sorte de demi-deuil est là; les rayons sont presqu'éteints; il y a du gris partout; mais ce gris, qui appartient aussi à ces latitudes, à travers lequel on devine les flammes dont l'ardeur vous alourdit, vous énerve.

Si le ciel est opaque; si son voile épaissi arrête vite l'œil qui le voudrait percer, je ne saurais en dire autant du Nil.

Il est là, ce fleuve mystérieux, un Dieu d'autrefois, à l'époque charmante

> Où le ciel sur la terre
> Marchait et respirait dans un peuple de Dieux;
> Où Venus Astarte, fille de l'onde amère
> Secouait vierge encor les larmes de sa mère,
> Et fécondait le monde en tordant ses cheveux.

Oui, c'est ce Nil, aux sources se dérobant obstinément; ce Nil se riant des défis ambitieux et vains des découvreurs; c'est ce Nil que la séduisante mythologie païenne — un roman toujours riche et captivant — plaçait parmi les quatre fleuves du Paradis.

Oui, oui, je le reconnais, M. Frère a appelé à lui tout son goût, toute la sûreté de sa brosse. Ici, au premier plan, formant un demi-cercle, c'est d'une vérité frappante; elle roule, elle se ride, elle se plisse, elle se joue; mais cela tranquillement, avec le calme qui convient à une journée comme celle qu'a décrite l'artiste, où le soleil s'apaise, où les arbres, platanes et palmiers, qui pointent là-bas, demeurent immobiles; où pas une feuille ne bouge ; où les choses de la nature font silence, comme pour écouter des voix mystérieuses que nous, qui cependant prétendons être les rois, le chef-d'œuvre de la création, nous n'entendons pas toujours.

Cette eau, malgré la teinte limoneuse qu'elle garde et qu'éclaire faiblement le ciel plaqué de grisailles, cette eau a sa transparence ainsi que du mouvement; on y plonge.

Au-delà des premiers plans bien finis, s'esquissent des lointains charmants — eau, terrain, ciel — auxquels on arrive graduellement par les plans intermédiaires. Ces diverses valeurs sont calculées, ménagées, exprimées par une main maîtresse, et tout cela est artistement fondu dans un ensemble où s'affirme une bonne école.

Mais je m'aperçois que je ne vous ai point dit encore le sujet de cette toile; vous n'en connaissez jusqu'ici que le titre. Ce sujet, prétexte à l'auteur pour étudier et retracer la nature propre à l'Egypte, est un rien.

Les bords du Nil; des Egyptiennes y sont accroupies et remplissent leurs outres, tandis que des bestiaux en reviennent. A la droite, des chameliers escortant leur caravane. A gauche, sur le fleuve, un îlot vert; une barque un peu plus loin. Derrière les chameliers en route, au delà de ce chemin à tons fauves se profilent quelques personnages, esquisses seulement, posés en avant de bâtisses à style oriental, que surplombent des palmiers s'ouvrant, s'épanouissant en parasols.

A la ligne d'horizon, des collines, dont les silhouettes indécises, mais non pas confuses, moutonnant, avec des teintes qui vont en dégradant, et se confondent, de couleur lasse, avec les pâles nuages du ciel.

Et c'est tout.

Un art exquis dans cette simplicité; un moelleux des plus délicats dans ces touches. Tonalité générale qui, dès l'abord, ne vous satisfait point, tant on la trouve contenue, tant le gris s'y prodigue, y persiste. Puis, et à mesure qu'on regarde, qu'on analyse, les détails artistiques, les détails incontestablement vrais se révèlent, s'emparent de vous; et l'on finit par presque tout aimer dans ce tableau. Même son coloris pâle, pâle, éteint, et bien voulu, qui accentue plus encore la sensation principale, dominante, sensation de calme, que vous cause cette toile distinguée, je le redis, à un talent aristocratique.

Nous sommes au numéro 309, et le catalogue porte *Spring landscape—Paysage de printemps*. Vous savez que la nature qui, en bonne mère qu'elle est, veille de toutes façons sur nous, a prodigué le vert ici bas, parce que c'est le ton qui, par dessus tous, repose l'œil. Les verts qu'on y trouve sont à l'infini; c'est une palette merveilleuse, à laquelle le peintre peut emprunter sans jamais l'épuiser. Il paraît que M. J. H. Dolph n'en a pas souci.

Il n'est pas exigeant ; un seul vert lui suffit ; il lui demeure fidèle *for ever*. Et quel vert, Dieu bon ! Il vous aiguillonne le regard, il a des clartés insolites.

On dirait, comme couleur, une haie d'épinards au bas-âge. Ce n'est pas que je veuille nier les bons côtés de ce détersif, de cet émollient. Oh ! non.

Je ne me range pas, non plus, à l'avis de cet original qui dit un jour dans une phrase devenue légendaire : "Je n'aime pas les épinards et j'en suis bien aise; car si je les aimais j'en mangerais, et je ne peux pas les souffrir."

Je ne ressens pas la moindre répugnance pour ce légume, mais enfin je l'apprécie mieux au beurre et en casserole, qu'à l'huile, sur une toile.

Il est pourtant quelques détails fort acceptables dans ce paysage extra-verdoyant, mais l'ensemble en est peu engageant. Et comme je craindrais—si je m'y arrêtais—d'être tenté d'en manger, je passe.

Dans la Serre, c'est le titre du numéro 8, œuvre de M. Vitturio Corcos. D'ordinaire les épinards ne sont point cultivés en serre, entrons dans celle-ci. Et bien nous en a pris, car au lieu du légume en question, voici qu'on nous sert un fort délicat entremets sucré.

C'est une jeune femme ; visage aux lignes fines, gracieuses, expression de bonté, méditative aussi. L'œil est noir, tendre, parlant ; il pétille sous des sourcils tirés en ligne droite, vigoureusement accentués. Les traits sont charmants; c'est la distinction dans la beauté.

Quelques tons me paraissent faux dans le coloris de ce visage ; il y a là — j'ignore si c'est une lumière mauvaise qui m'abuse — il y a là comme des colorations gris-perle. Elles font un contraste singulier, quelque peu choquant, avec les lèvres, très joliment dessinées, mais rouges à en saigner.

La main gauche, qui se montre, et elle a bien raison, est recouverte d'un gant noir, à travers lequel ses lignes douces et ses contours de race se montrent très visiblement.

Des coups de pinceaux excellemment réussis aussi dans certains détails de la toilette, dans le corsage noir, broché de vieux or; dans le chapeau noir, un amour de coiffure, que rehaussent des fleurs ponceau, blanches, roses, dont les couleurs très vives sont atténuées par du feuillage jeté çà et là.

A citer encore la chaude flore de la serre, et ce regard vague et si vivant, si intelligent aussi de l'épagneul qui, comme sa maîtresse, fait là une station.

C'est de la peinture prise par le menu sans nul doute, un peu léchée, un peu mignarde. Néanmoins elle retient l'œil, elle a ses séductions. Si l'on allègue qu'on peut se passer d'aller aussi avant dans le détail; de finir ainsi chaque trait; d'insister sur chaque ligne, on doit concéder également que ne parvient pas qui veut à ce fini là. Défaut, je le veux bien, mais défaut d'une qualité. En somme, beaucoup de coquetterie dans le talent de M. Corcos.

L. Placide Canonge.

Les Fils de la Louisiane—L'Association de Bienfaisance des Fils de la Louisiane, fidèle à sa coutume, donne aujourd'hui, dimanche de Pâques, sa neuvième fête annuelle, aux Fair Grounds.

Nommer cette Société c'est en faire l'éloge. Elle compte dans ses rangs qui se font plus nombreux chaque jour, l'élite de notre population ; peu de noms connus et honorés en Louisiane qui ne soient pas représentés sur ce rôle ; peu d'associations qui, dans l'ombre, délicatement, répandent le bien avec plus de largesse. Aucune n'est plus sympathique.

La fête d'aujourd'hui dépassera en éclat toutes celles qui l'ont précédée.

Il y aura Jeux de toutes sortes, Promenade-Concert, Feu d'artifice composé de 21 pièces, manufacturées par M. Louis J. Witte, de la Nouvelle-Orléans et Grand Bal. De plus, chaque dame, en entrant aux Fair Grounds, recevra un billet de loterie d'une montre d'or. Le tout pour 50 cents, prix de l'entrée.

Nous allions oublier de noter qu'il y aura aussi une partie de Base Ball entre les *W. E. Hunters* et les *McEvoys*, autrefois les *Bernards*.

Concert.—Un Concert vocal et instrumental des plus intéressants sera donné le mardi, 21 avril, au théâtre de l'Opéra. Il est offert à une jeune fille Louisianaise, Mlle Jeanne Faure.

Mlle Faure, qui se destine au professorat, part, sous quelques semaines, pour la Saxe. Elle se rend au Conservatoire renommé de Dresde afin d'y achever son éducation musicale.

Education musicale déjà fort avancée, grâce au professeur qui l'a sans cesse guidée avec autant de talent que d'affection : Mme James Nott. Pour toutes deux la séparation sera pénible, car entr'elles la sympathie est vive, sincère. En entrant au Conservatoire où elle va, Mlle Jeanne Faure se souviendra avec une reconnaissante émotion que ce qu'elle sait, et elle sait beaucoup, elle le doit au professeur aimé et distingué dont elle va être éloignée deux ans environ.

Nous avons eu plusieurs fois l'occasion de parler à nos lecteurs de cette jeune fille, au tempérament artistique, qui déjà a tenu plus d'une de ses promesses.

C'est une bonne, une excellente pensée que celle de cette soirée d'adieu, qui lui est offerte par des dames dont la haute influence lui portera bonheur. Elles apprécient ce jeune mérite et veulent contribuer à son développement.

Nous ferons connaître prochainement le programme de cette soirée.

La Croix Rouge.— L'un des plus émouvants épisodes du Panorama de la bataille de Sedan est la scène qui se passe dans la cour d'un humble cottage, tout près du spectateur. Portes et fenêtres sont ouvertes et les chirurgiens à l'œuvre : quelques malheureux sont là, qui n'ont plus besoin de leurs soins; la mort est venue. Dans un angle de la cour une femme prépare la nourriture du jour. Tout entière à son travail, elle semble ne pas même se douter du drame ou plutôt des drames affreux qui se jouent autour d'elle. A la porte cochère ouverte, une ambulance attend les blessés qu'elle va transporter à l'hôpital.

Et au-dessus de cette scène navrante, se dresse, comme pour parler de consolation et de Dieu, une Eglise, sur le clocher de laquelle flotte un petit drapeau, respecté par les balles et les bombes. Ce drapeau est celui de la Croix Rouge, sacré pour tous. Il abrite les victimes de la guerre ; c'est le drapeau universel, celui-là ; le drapeau du salut.

Théâtre St. Charles.—Vous connaissez la troupe qui, durant toute cette semaine dernière, s'est distinguée dans *Victor Durand*. Nous ne voulons pas répéter aujourd'hui les éloges que nous en avons plusieurs fois écrits à cette place.

Donc nous nous bornerons à dire que cette même troupe donnera, ce soir, la première représentation de *Lady Clare*.

On le sait, *Lady Clare* est la traduction de la pièce de Georges Ohnet : *Le Maître de Forges*, drame qui révéla non seulement l'homme de lettres, mais aussi l'homme de théâtre.

La composition de la troupe du théâtre Wallack nous promet, nous assure une belle interprétation de cet ouvrage, qui demeurera sur l'affiche toute la semaine.

Grand Opera House.—Ce soir, relâche.

Demain première soirée de M. Lawrence Barrett. Pour paraître devant le public de la Nouvelle-Orléans, il a choisi *Yorick's Love*. A coup sûr ce n'est point là l'ouvrage le plus brillant de son répertoire, tant s'en faut ; mais il y tire de son rôle un parti remarquable. Si bien que ce rôle dans lequel il se fit connaître au public de Londres, suffit pour y établir sa réputation, qui depuis est allée toujours grandissant chez les Anglais.

M. Lawrence ne peut malheureusement donner qu'une semaine au Grand Opera House.

On assure que sa troupe est des mieux composées.

Mardi, *Hamlet*.

Académie de Musique.—*Young Mrs Winthrop* est une des meilleures pièces du répertoire américain actuel. Il y a là des scènes pleines de sentiment et d'esprit, qui seront remarquablement rendues par la remarquable troupe du Madison Square Theatre. La première représentation en aura lieu ce soir.

Allez donc, à la première heure, ce matin, frapper au guichet du trésorier de l'Académie de Musique, M. F. Mauberret, qui vous servira avec sa courtoisie habituelle. Mais nous y insistons, ne tardez pas, car les places seront en grande demande.

Demain, seconde représentation de *Young Mrs Winthrop*.

Théâtre Faranta.—Matinée et soirée à ce théâtre. Toujours le même programme, programme des plus populaires : *A Tale of Enchantment*, féerie brillamment montée.

Dime Museum.—Nous recommandons aux familles, à l'occasion du dimanche de Pâques, le Muséum de M. Robinson.

A toutes les curiosités vivantes qu'il exhibe il vient de joindre un poulet à figure humaine ; jeu de la nature comme on n'en vit jamais. On trouvera là aussi Mlle Maggie Minnott — 24 ans — la naine la plus petite qui soit au monde. Sa taille est de 21 pouces et son poids de 26 livres.

Prix d'entrée 10 cents.

Liste des passagers arrivés à New York par "l'Amérique."

M. Reiset, Mme Reiset enfant et femme de chambre, M. J. B. Livingston, valet de chambre, M. Bayle, M. Mariani Angelo, M. Albert Tissandier, M. Eppler, M. J. H. Grosjean, M. Ballue, M. Robertes, M. Louis Maichain, M. Abdul Rahmann, M. Jules Hamard, Mademoiselle Hynes, M. Berthold Oppenheimer, M. Alfred Bertschi, Madame T. Schuler, Mme Ferey, Mlle Elise Tischenbach, Sœur Pitavy, Sœur Marie Burke, Sœur Alice Costello, Sœur Marie Casanoves, M. Hermann Bosch, M. Paul Farisey, M. Jules Frances, M. Auguste Levy, M. Hiss, M. Henri Faivre, M. Giovanni Jodice, M. Theodor, M. Albert Armain, M. Grimaldi, Mlle S. Tigler, M. E. Bernard, Mme Saunier, M. Haller, M. Dehne, Mme Dehne et enfants, et 356 passagers de 3e classe.

Au restaurant.

Un monsieur demande l'addition. On l'apporte.

—Garçon, il y a une erreur. Vous mettez : *Une omelete* avec un *t* et il en faut deux.

—Très bien, monsieur.

Le garçon va au comptoir et, un instant après, rapporte la note ainsi corrigée: *Une omelette*, 1 fr. ; *deux thés*, 1 fr. 50.

A l'Eglise Ste-Anne.

Avant hier, Vendredi-Saint, à l'office du soir, on a beaucoup remarqué un *Stabat Mater* chanté par des voix jeunes, fraîches, disant ainsi une belle page écrite par le plus distingué de nos compositeurs, M. Gregorio Curto, si souvent cité pour la façon savante et poétique dont il traite la musique religieuse.

Nous savons de lui, dans ce genre, comme dans celui du drame lyrique, des improvisations de haut vol ; dont la valeur a été, d'ailleurs, appréciée, consacrée par le monde artistique de Paris lui-même. L'une de ses Messes y a obtenu autrefois, à l'Eglise St-Eustache, un succès sérieux, retentissant.

Cette fois, c'était aux élèves du Pensionnat modèle, si habilement dirigé par Mme Curto, que le compositeur fécond et distingué avait confié l'exécution de son œuvre. Ses Elèves aussi à lui, car l'éminent maître donne la plus grande partie de son temps à cette Institution qu'a fondée et que fait prospérer celle qui porte son nom.

L'événement a prouvé que Curto avait eu raison de se fier à ces jeunes filles, à ces presqu'enfants dont il poursuit avec persévérance, avec amour, l'éducation musicale. L'exécution a été des plus satisfaisantes ; tous les fidèles qui ont eu la bonne fortune d'assister à cette solennité, ont été frappés de l'ensemble de ce chœur. Si l'on pouvait applaudir dans une Eglise, les bravos auraient certainement fait leur partie à Ste. Anne.

Sans nous en étonner, nous sommes heureux d'avoir à constater ce nouveau succès au crédit d'une Institution à laquelle nous prenons le plus vif intérêt; pour laquelle nous avons un faible, que nous avouons bien volontiers. Du reste, lorsque dans un Pensionnat se trouvent réunis un artiste tel que Curto, une administratrice telle que Mme Curto, la prospérité en est certaine.

Si jamais effort fût grand, et au milieu des circonstances les plus difficiles, les plus pénibles souvent aussi....c'est celui de la Directrice que nous venons de nommer. La récompense lui est venue; tout est bien.

La gentille Eglise Ste-Anne se souviendra longtemps de cette belle oraison, si bien traduite en musique par le compositeur, que nous pouvons bien dire Louisianais, si correctement chantée par les Elèves de l'Institution Curto.

Et comme sur le terrain où nous sommes maintenant nous avons le droit du bravo, nous leur envoyons le nôtre et bien cordialement.

Conférences de l'Eglise St-Augustin.

Puisqu'ici-bas, tout doit finir, même les rêves, le père Chatellain a fermé son livre en signalant à son auditoire les qualités requises, indispensables pour aller à Jésus-Christ, dont il avait si éloquemment établi le règne. Il avait mentionné les écueils, il ne pouvait mieux terminer son œuvre qu'en précisant les dispositions dans lesquelles doit être l'homme qui veut aller à Jésus-Christ.

C'est la bonne foi, d'abord. Il n'y a rien à faire avec un homme de mauvaise foi. C'est un parti-pris ; il ne servirait à rien de faire la lumière dans son esprit, puisqu'il a juré de ne pas la voir.

C'est, ensuite, le bon sens qui est nécessaire. Tout le monde prétend avoir le bon sens. Ce sont des *grincheux*, ceux qui ont enseigné que c'était une chose si commune et si rare. Néanmoins, on peut avoir les idées très judicieuses sur un point et très fausses sur beaucoup d'autres. C'est ce qui arrive pour la question religieuse. Au lieu de faire, concernant le règne de Jésus-Christ, ce qu'on fait pour Alexandre, César et tous les autres, on dédaigne d'étudier cette page d'histoire. Pourtant, la transformation du monde païen en monde chrétien ne s'est pas faite toute seule. Voilà ce que dit le bon sens. Avec un peu d'étude, on trouve la clef du problème et le secret de la transformation de nos aïeux qui, bien sûr, n'étaient pas plus sots que nous.

Il faut encore de la bonne volonté ! En la nuit de Noël, les anges annoncent la paix. Oui, paix à tous! Mais tous en profiteront-ils? Non. Il n'y aura que les hommes de bonne volonté qui recevront cette paix. Quand on s'est éloigné de Dieu, il faut de la volonté pour revenir. Nous avez oublié Jésus-Christ ou bien vous ne l'avez jamais connu ! Etudiez, et la lumière se fera, et vous serez chrétien.

Il faut, enfin, la prière, du courage et une bonne vie.

La prière est le levier qui nous aide à monter vers Dieu. Tant que nous prions Jésus-Christ reste avec nous.

L'orateur retrace ici la scène qui se passait dans une petite chambre de Paris, il y a un demi-siècle. Jouffroy se lamente sur sa vie passée, vie pure et riante. C'était la vie de prière qui finissait. Voulant divorcer avec sa conscience et Dieu, il livre une dernière lutte avec ses souvenirs. Il regarde la lune et les étoiles ; mais il s'agissait bien de la lune et des étoiles! Il fallait se mettre à genoux et prier et sa vie aurait continué dans le calme.

Qu'il faille du courage, c'est évident, mais par-dessus tout, il faut se conduire correctement.

Quelqu'un disait à Pascal : "Si j'avais la foi, je me conduirais bien!" "Eh bien! répondit Pascal, commencez par vous bien conduire et vous verrez que la foi ne tardera pas à venir."

Le père Chatellain faisant vibrer tout ce qu'il y a d'affection pour les âmes dans un cœur d'apôtre, montre à son auditoire Jésus qui passe, montant au Calvaire. A cette vue, Pierre se convertit et pleure amèrement ses fautes. Que chacun de vous, dit-il, imite St Pierre. Jésus vient de passer devant vous, c'est peut-être la dernière fois. Eh bien ! craignez Jésus qui passe et qui ne revient pas.

Le père Chatellain a fini son œuvre. La semence qu'il a jetée était de race. Elle avait la rondeur, la fermeté, la simplicité et les divines élévations de l'Evangile. Puisse-t-elle germer et produire des fruits! C'est là toute l'ambition de l'éminent conférencier.

Quand Chateaubriand, après ses longues excursions sur la terre Americaine, rentra en France, il lui sembla que tout s'était rapetissé, les hommes et les choses. Les Alpes n'étaient plus qu'un clocher de village. C'est qu'il avait toujours présentes, à son esprit, les chutes du Niagara, les montagnes noires et toutes les autres merveilles de ce continent.

Je ne sais comment le père Chatellain retrouvera les choses et les hommes de sa terre natale. En tout cas, si les Fils Célestes ne reviennent pas à Paris, si les Alpes sont toujours aussi grandioses, il gardera de la Nlle-Orléans un souvenir inaltérable. Si c'était de la présomption, je me corrige en disant que tel sera le souvenir que ses auditeurs garderont de lui. Oui, dirait le grand chansonnier : "De sa gloire on parlera bien longtemps."

X.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Le total des recettes de la semaine du 21 au 28 mars, publiées quotidiennement dans les colonnes de l'Abeille, avait été de $28,854.75. La semaine qui vient de s'écouler, malgré la clémence de la température, a donné un résultat beaucoup moins brillant. Mais il ne faut pas oublier que nous étions dans la semaine sainte, et qu'à partir d'aujourd'hui Dimanche de Pâques, il y a gros à parier que nous allons avoir à enregistrer un *crescendo* inaccoutumé dans nos relevés de chaque jour. Quoiqu'il en soit, voici le tableau de la semaine qui a fini hier soir.

Dimanche 29 mars	$2,320 25
Lundi	3,127 50
Mardi	2,903 75
Mercredi 1er avril	2,653 ..
Jeudi	3,390 ..
Vendredi	2,991 ..
Samedi	4,151 75
Total	$21,537 25

Aujourd'hui l'orchestre mexicain exécutera dans le *Music Hall* le programme qui suit :

Première Partie.
(De 2 heures et 1/2 à 4 heures.)

1. Hymne national mexicain .... ***
2. Sémiramis, Ouverture .... Rossini
3. Sérénade .... Schubert
4. Echo mexicain. Danse populaire .... N
5. Cloches du carnaval, Valse. Miss Blackman
6. A minuit, Danse .... Aviles

Seconde Partie,
(De 6 heures à 7 heures et 1/2.)

7. Hymne américain .... F. Widdows
8. Hunyadi Laszlo .... Erkel
9. Souviens-toi. Valse .... Waldteufel
10. Le Trouvère, Mosaïque .... Verdi
11. Carnaval de Venise, Variations .... Bérot
12. Danse .... N.N.

Le comptoir de vente des numéros de l'Abeille est installé dans la galerie des machines du Main Building un peu en arrière de la section française, auprès de l'estrade de la grande filature de Willimantic. (Poteaux G. 15 et FF, 14.)

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 4 avril 1885.
Température de C. Dumamel, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	52	11
Midi	63	17¼
3 P. M.	63	17¼
6 P. M.	63	16¼

Nlle-Orléans, Lne., 4 avril 1885, 2:00 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	46	Louisville, Ky	48
Augusta, Ge	62	Memphis, Tenn	54
Corsicana, Tex	—	Mobile, Ala	62
Cairo, Ill	50	Montgomery, Ala	60
Chattanooga, Tenn	49	Nashville, Tenn	61
Cincinnati, O	44	Nlle-Orléans, Le	64
Davenport, Iowa	52	Omaha, Neb	67
Dubuque, Iowa	51	Pittsburg, Pa	42
Galveston, Tex	67	Savannah, Ge	62
Indianola, Tex	68	Shreveport, Le	68
Keokuk, Iowa	54	St. Louis, Mo	54
Key West, Fla	81	St. Paul, Minn	57
La Crosse, Wis	52	Vicksburg, Miss	62
Leavenworth, Kan	65	Yankton, D. T.	74

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Calogero Traina à Mlle Anna Musacchia.
Paul Joseph à Mlle Margaret Short.
Wm W. Pugh à Mlle Dora Houston.
Nathaniel Winston à Mlle Lucy Steele.
Clennion Pearson à Mlle Lucy Washington.

Naissances.

Mme Frank Schmitz, un garçon.
Mme L. A. Charbonnet, un garçon.
Mme Michael Bird, un garçon.
Mme Chas G. H. Brupbacher, un garçon.
Benbold B. Lehmann, un garçon.

Décès.

Chester E. Schmidt, 5 mois, 489 rue Royale.
Wardley Potter, 22 ans, 333 1/2 rue Calliope.
Elzear Drouet, 51 ans, 356 rue Dauphine.
Mme Veuve Margaret Murphy, 85 ans, 31 rue Thalie.
Emile Vincent, 5 mois, coin des rues Derbigny et Champs Elysées.
Louis Jourdain, 18 ans, 520 rue Bagatelle.
Annie Harris, 95 ans, rue Walter, près Valence.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Sidney Tyler à Mlle Ethel Gray, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Market, Preston, Calhoun et le Parc Boulevard $500

Gustave Kohn et als. à John Schmelwain, trois terrains et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Tchoupitoulas, Water, Berlin et Milan $600

Gustave Kohn au même, trois terrains et bâtisses dans l'îlet compris entre les mêmes rues que les précédents $1000

Le même à Charles Thurm, trois terrains et bâtisses compris entre les mêmes rues que les précédents $950

Gustave Kohn et als à Charles Thurm, trois terrains et bâtisses compris entre les mêmes rues que les précédents.. $600

Cour de circuit des Etats-Unis—Morris Jacobs vs Compagnie du chemin de fer Illinois Central—Action en dommages de $10,000. Le demandeur était au service de la corporation, et sur un des convois de cette dernière, à la suite d'un accident survenu à "Parker's Creek," il a éprouvé une grave blessure. Il fait peser la responsabilité de l'accident sur la défenderesse.

Cour civile de district — Les successions de Wm. Epps, de L. F. Kyle, de Mme. Peter M. Ozong et de M. Forray ont été ouvertes hier.

Emile Bouny vs J. Westermeier—Réclamation de $210 ; *writ* de saisie provisoire demandé.

R. C. Wood vs C. C. Peters—Demande d'une dissolution de société et d'un partage de biens.

Cour Criminelle.—Section A—Juge Roman.—Les poursuites que le ministère public dirigeait contre François Bonno, pour larcin, ont cessé hier.

Le décret de la Cour Suprême confirmant le verdict qui frappe de mort le nommé Foster Chase, meurtrier de Marie Louise Prevost, a été inscrit hier dans le livre des procès-verbaux de la cour.

Fred. M. Dawson s'est reconnu coupable d'attaque à poing fermé sur la personne de James E. Kerr ; il a été condamné à une amende de $20 ou à un emprisonnement de 20 jours.

Peter Cassagne ou Peter Oudine a été condamné à six mois de travaux forcés pour un vol dont il s'est reconnu l'auteur.

Cour du recorder Davey.—Philippe Aregno et F. L. Gordon ; violation de l'ordonnance sanitaire 6022me ; $10 d'amende ou 20 jours d'incarcération.

Alfred A. Mendel et James C. Burns ; accusés de détournement de fonds ; comparution fixée au 8 avril.

John Malloy ; accusé d'être suspecte et dangereux ; à quel que autre jour son jugement.

Steve Brown ; attaque à poing fermé sur la personne de Ed. Powers ; envoyé devant la cour criminelle. Sur un autre chef, condamné à $20 d'amende ou à 30 jours de réclusion.

Melvina Curtis; attaque à poing fermé et bris de paix: $20 d'amende ou 30 jours d'emprisonnement.

Gabe Parker ; actes de violence ; innocenté avec vert tancement.

Cour du recorder Burthe.—Charles DeBergue homme de couleur et Joseph Burton sont accusés d'avoir, le 3 avril dernier, à 9 heures du soir, poignardé l'agent de police A. Bourgeois. L'un et l'autre des prévenus sont en prison faute d'un cautionnement de $1000 exigé pour leur relaxation provisoire. Burton est en outre accusé de conduite malicieuse.

C'est un accident.—Le corps inanimé qui a été trouvé à la station du Chef Menteur, non loin de la voie ferrée, il y a un jour ou deux, était bien celui d'un étranger du nom d'Edouard Ball. En mentionnant le fait dans notre dernier numéro, nous disions que le chef de sûreté ouvrirait une enquête et tâcherait de savoir les circonstances environnant cette mort étrange. Depuis lors, le conducteur du convoi sur lequel Ball se trouvait, probablement, raconté que quatre ou cinq passagers lui ont dit, alors que le convoi traversait la Baie St-Louis, qu'une heure avant, ils avaient entendu un bruit comme celui qu'eût produit la chute d'un corps.

Un télégramme à ce sujet, envoyé immédiatement par le conducteur au Chef Menteur, fit découvrir Ball, le même soir, face contre terre, privé de vie. Le malheureux jeune homme a donc été la victime d'un accident et attaqué à main armée de la part de bandits, comme on était en droit de le supposer.

Rose Bud Musical Eight.—Sous ce titre il s'est organisé, le 2 avril, un club musical, dont le bureau est ainsi composé :

Prof. Ed. Debarra, Président, Guitare.
" G. H. Hahnebohm, Directeur, *Zither*.
" H. Levalley, Membre, Benjo.
Jos. L. Wirth, Secrétaire, *Zither*.
Geo. H. Hopkins, Membre, *Zither*.
J. M. Laescher, Basse.
Chas. Helmstetter, Membre.
Tony Debarra, Membre.

Feu.—Le feu a détruit, hier matin, un auvent attenant à une maison en bois au coin de l'avenue Napoléon et de la rue Laurel, maison occupée par la famille John Bell. La perte est évaluée à une centaine de dollars ; elle est couverte par une assurance à la compagnie du Sud. Une ou deux maisons voisines ont éprouvé des avaries.

Paragraphes.—Hier matin, des voleurs ont forcé les portes d'un magasin d'épiceries situé à l'angle des rues Erato et Locust. Ils ont été mis en fuite cependant, avant d'avoir pu butiner.

—Les voleurs jettent leur dévolu sur les épiceries de préférence aux autres établissements. Hier ils s'attaquaient à celle de M. H. St. Pasteur, au coin des rues Hopital et Bourgogne, mais ils n'y ont rien volé; non pas parceque il leur répugnait de déposséder autrui, mais, parce qu'ils ont eu peur d'avoir la peau trouée.

—Un vieillard, Thomas Friend, a été blessé, à la jambe accidentellement avant-hier, par un chasseur, au coin des rues Clara et Marengo.

—Un monsieur H. E. Baker, passager à bord du vapeur LeGaul est allé hier demander des soins à l'hopital ; il souffre d'une fracture à la jambe.

Sur le boulevard.

—Vous avez beaucoup de talent, je m'étonne que vous ne soyez pas décoré.

—Blagueur ! vous vous étonneriez bien davantage si je l'étais!

Un improvisateur commence à patauger. Alors son assesseur :

—Prends donc ton papier.... dans ton paletot, la poche de droite !

Deux bonnes d'enfants visitent le musée des Invalides et admirent beaucoup les armures du temps de Philippe-Auguste.

—Sais-tu pourquoi les militaires d'alors avaient ainsi la figure cachée ?

—Ça devait être rapport au vitriol.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES TRANSMISES À L'ABEILLE.

FRANCE.

Le Prince Jérôme Napoléon.

Paris, 4 avril—Le Prince Jérôme Napoléon a écrit une lettre, dans laquelle il conseille à ses partisans de s'opposer à une dissolution immédiate de la Chambre des Députés.

Ce projet de dissolution, dit-il, est un subterfuge royaliste pour tuer la République.

Le général Boulanger.

Paris, 4 avril—Le général Boulanger, commandant français à Tunis, a été requis de se rendre au Tonkin. Il partira sous peu de jours et assumera le commandement en chef des forces françaises au Tonkin.

L'extrême Gauche.

Paris, 4 avril—L'extrême Gauche, conformément à des rapports unanimes reçus aujourd'hui de sections locales du parti, a décidé de persister dans la demande de mise en accusation du ministère et d'agiter la question relative à la cessation des opérations au Tonkin et à la conclusion d'un traité de paix avec la Chine.

L'Union Républicaine a résolu de pousser à la défense énergique des intérêts de la France au Tonkin et d'appuyer la politique de M. Ferry.

M. Henri Brisson.

Paris, 4 avril—Il s'est produit un mouvement en faveur d'un Cabinet, sous la présidence de M. Henri Brisson.

M. Constant par conséquent abandonne l'idée de former un ministère et presse le Président Grévy de demander à M. Brisson de s'en charger. Ce dernier verra le Président dimanche.

Le duc d'Aumale et l'ex-maréchal Bazaine.

Paris, 4 avril—La récente remise de cinq mille francs du duc d'Aumale à l'ex-maréchal Bazaine a été faite par le duc, en réponse à un appel pressant de secours du maréchal, qui déclare qu'il se trouve dans un grand besoin.

La Rente.

Paris, 4 avril—La rente de trois pour cent est cotée à 78 francs 72 1/2 centimes.

FRANCE ET CHINE.

Attaque contre Hong-Hoa imminente.

Paris, 4 avril—Des télégrammes privés, portant la date de jeudi de Hanoï, disent qu'on rapporte que les forces chinoises se massent sur la rivière Noire; que des éclaireurs chinois rôdent aux alentours et qu'une attaque sur Hong-Hoa est imminente.

L'amiral Courbet.

Paris, 4 avril—L'amiral Courbet a télégraphié que les navires de guerre Triomphante, Bayard, Dutang, Duchaffaut, Vipère et Annamite, sous le commandement de l'Amiral Lange, ont attaqué Pheng Hou dimanche matin à 7 heures.

Ils ont bombardé les forts qui défendent les ports de Pong-How et Ma Kung. Les forts et les canons ont été démantelés; les vers 10 heures; deux poudrières ont fait explosion, incendiant le village de Makung. L'incendie a duré vingt heures. La flotte n'a pas été avariée.

Les soldats de marine ont débarqué, est marché lundi sur Makung. Mardi ils se sont emparés de celui-ci après quelques engagements. Cinq français ont été tués. La garnison chinoise, forte de 1,500 hommes, a beaucoup souffert.

Préparatifs de paix.

Londres, 4 avril—Le Dr Meartney, secrétaire de la légation chinoise à Londres a confirmé aujourd'hui au cours d'une entrevue, la nouvelle que les préliminaires de paix entre la Chine et la France, qui avaient été discutées avec M. Ferry, sont maintenant suspendus.

Il a déclaré que le gouvernement à Pékin attend la reprise des négociations mais il insiste sur cette première condition, que la France retire sa prohibition du riz comme contrebande de guerre.

Le marquis Tseng, ambassadeur de la Chine, dit que les récentes victoires des Chinois ne seront pas un obstacle à la conclusion de la paix.

Depuis la prise de Lang-Son, le gouvernement chinois a envoyé un câblegramme maintenant les propositions de paix.

Le général Brière De Lisle.

Paris 4 avril—Le général Brière De Lisle est arrivé avec des renforts à Hanoï.

Hong-Kong, 4 avril—L'Angleterre a pris des arrangements pour l'établissement d'un port de charbon à Hamilton, île de l'Archipel Coréen, sur une partie de laquelle le drapeau anglais a été hissé hier.

La guerre égyptienne.

Souakim, 4 avril—Un espion qui arrive de Tikowit, rapporte qu'Osman Digna se trouve avec 900 hommes à Chakateh, forte position entre Sinkort et Erkowit. Le même espion déclare aussi que les partisans d'Osman Digna désertent ouvertement.

Londres, 4 avril—Le général Sir Gerald Graham télégraphie de Souakim au gouvernement la façon dont les troupes anglaises se sont conduites durant les marches forcées qu'elles ont faites entre Souakim et Tamai, par une chaleur accablante.

Le général dit aussi dans la dépêche qu'avant même de prendre un peu de repos elles se sont mises activement à l'œuvre afin de construire le *Zereba* sur la colline Teslah, qui commande Tamai.

Londres, 4 avril—On annonce que le gén. Graham a reçu l'ordre du gouvernement d'entamer immédiatement des négociations de paix avec Osman Digna ou les Cheiks, entre Souakim et Berber, qui ont le pouvoir de contrôler les indigènes.

On rapporte que le Général Graham a été requis aussi d'obtenir des conditions telles qu'elles lui permettent d'évacuer de suite le pays—Nous ne savons pas si c'est d'après ces instructions particulières que le Gén'l Graham a retiré aujourd'hui toute sa force de Tamai pour aller à Souakim, ne laissant qu'un faible contingent au Zeréba du Gén'l McNeil.

Il fait l'éloge des troupes, de la fermeté et de la discipline qu'elles ont déployées et maintenues sous le feu de l'ennemi.

Le steamer Mariupal.

Londres 4 avril.—Le steamer Mariupal a sombré dans la mer d'Azof. Trente personnes ont péri dans le désastre.

Le Prince et la Princesse de Galles.

Londres, 4 avril—Le prince et la princesse de Galles partiront pour l'Irlande mardi prochain dans l'après-midi. Ils arriveront à Holyhead, à temps pour prendre le bâteau de minuit à Kingstown.

Si la mer est calme, le prince et la princesse débarqueront mercredi matin, à 6 heures, sur le sol anglais.

La Pall Mall Gazette.

Londres, 4 avril—Le Pall Mall Gazette écrit, cette après-midi, que la réponse de la Russie aux propositions de l'Angleterre, relativement au différend au sujet de la ligne de frontière afghane, est tout à fait conciliatrice.

Les russes désirent sincèrement voir la commission Conjointe commencer aussi vite que possible le travail de règlement relatif à cette frontière.

La Turquie et l'Angleterre.

Londres, 4 avril—On rapporte à Berlin et à Vienne que les négociations entre l'Angleterre et la Turquie pour une entente au sujet de la question égyptienne, ont échoué. L'Angleterre croyant la crise afghane passée a retiré les concessions qu'elle a offertes, quand elle désirait l'alliance de la Turquie contre la Russie.

La Russie et l'Afghanistan.

Londres, 4 avril—L'ambassadeur d'Angleterre à Teheran, Perse, rapporte que des troupes russes continuent à passer par Tiflis se dirigeant vers le sud.

Le consul Batoum fait un rapport semblable. On ajoute qu'on suppose que ces troupes se rendent à Merv ou à Meshid.

Le gouvernement anglais a aussi reçu avis qu'il y a eu récemment une augmentation dans le nombre des troupes russes au Turkestan.

On évalue le nombre de soldats russes déjà stationnés entre Baku et Sarakahs à au moins 65,000.

Le journal le Svet.

Londres, 4 avril—Le journal le Svet, organe de l'armée russe, publié à St-Pétersbourg, renouvelle sa menace contre l'Angleterre.

Il déclare que si celle-ci donne les conseils de fortifier Herat et si les fortifications sont construites avec l'aide de l'Angleterre, ce fait constituera un *casus belli*.

L'Angleterre et l'Afghanistan.

Londres, 4 avril—Les nouvelles reçues du comte Dufferin, Vice Roi anglais de l'Inde, indiquent que les négociations entamées entre lui d'une part pour l'Angleterre, et Abdurrahman, Emir de l'Afghanistan, d'autre part, sont approuvées par les Indiens et l'Angleterre.

Elles indiquent ainsi qu'elle tendent à une alliance militaire entre l'Angleterre et l'Emir.

Le comte Dufferin rapporte aujourd'hui, par exemple que l'Emir a obtenu de l'Inde, un subside spécial pour le maintien d'une garnison d'une force suffisante afghane à Hérat, afin d'assurer l'intégrité de tout ce district.

Il a été décidé aussi de donner à Abdurrahman les services d'un officier anglais pour diriger les travaux relatifs à la construction de plusieurs forteresses le long de la frontière nord. Il est stipulé, bien entendu, que ces forteresses seront garnisonnées et défendues exclusivement par les troupes Afghanes.

L'Angleterre fera construire un chemin de fer de Bolan à Candohar et une route militaire de Candohar à Herat.

Conseil de Cabinet.

Londres, 4 avril—Le Cabinet a approuvé aujourd'hui l'arrangement conclu entre l'Emir de l'Afghanistan et le comte Dufferin.

Le Mahdi.

Constantinople, 4 avril—Le grand Scherif de la Mecque a lancé une proclamation déclarant le Mahdi hors la loi et notifiant tous les vrais Mahométans que les Anglais ont le droit de le traiter comme un meurtrier ordinaire.

La proclamation déclare aussi que le Mahdi a massacré des centaines de vrais croyants et causé l'assassinat du gén. Gordon, pour lequel des prières ont été dites à la Mecque comme ayant été l'ami des mahométans.

Le différend de l'Amérique Centrale. Bruit de la mort du Président Barrios.

La Libertad, via Galveston, 4 avril.—Les hostilités entre le Guatemala et les Républiques alliées ont été suspendues. Un armistice d'un mois est annoncé.

L'Assemblée législative du Guatemala a annulé le décret promulgué par le président Barrios le 28 février, par lequel une union des républiques de l'Amérique Centrale a été proclamée et Barrios annoncé comme dictateur et chef militaire suprême de toute l'Amérique Centrale.

Le sabre du Président Barrios a été trouvé brisé sur le champ de bataille de Cholchuaba. D'après les derniers avis reçus ici, le Président Barrios, du Guatemala, serait mort. Aucun détail encore.

Les troubles à Panama.

Panama, via Galveston, 2 avril — Les communications entre cette ville et Colon sont toujours interrompues. Les nouvelles sont maigres ; on dit cependant que le pillage continue sur la ligne du chemin de fer.

Les troubles dans le Nord Ouest.

Montréal 4 avril—Trois cents indiens Caughnawaga ont offert leurs services pour le Nord Ouest.

Windsor, Ont. 4 avril—L'officier commandant des volontaires de Windsor a reçu l'ordre de tenir ses hommes prêts pour un service immédiat, au cas où ils seraient appelés par le gouvernement.

Ottawa, Ont., 4 avril—Le sixième bataillon de cette ville se portera en avant sous peu de jours. Le huitième bataillon a été appelé de Québec; l'artillerie du capitaine Roy est casernée à la citadelle Québec.

WASHINGTON.

Le ministre américain aux Pays-Bas.

Washington, 4 avril—M. Isaac Bell ministre des Pays Bas, a demandé à M. Hayton Edwards, chef de la division diplomatique du département d'Etat, de partir avec lui, comme secrétaire de légation.

M. Edwards est un républicain.

Le président Cleveland a informé une délégation de démocrates qui se querellaient entre eux, au sujet d'une nomination, qu'il désire leur voir régler eux-mêmes leur différend et non pas le lui soumettre.

Le Secrétaire de la Marine.

Washington, 4 avril—Le secrétaire de la marine a reçu aujourd'hui du président du Pacific Mail Steamship Co. un télégramme, dans lequel celui-ci annonce qu'il a reçu avis de l'agent de la compagnie à Panama que le transit à travers l'isthme n'est pas suffisamment protégé.

Le Président Barrios tué.

Washington, 4 avril—M. Peralto, ministre du Costa Rica, a reçu ce soir un câblegramme du Président de San Salvador, dont voici la traduction :

"Santa Ana, 4 avril.

A M. Peralto, Washington.

Barrios a été tué à la bataille Chalchuapa. Victoire complète. Longue vie à l'indépendance de l'Amérique Centrale !

Signé : Zaldivar.

L'ex-Secrétaire Frelinghuysen.

New York, 4 avril—L'ex-Secrétaire Frelinghuysen est plus souffrant ce matin. Il peut mourir d'un moment à l'autre. Il est atteint d'une maladie de foie et d'une prostration nerveuse.

Mort de Mme Cox.

Zanesville, Ohio, 4 avril—La mère de l'Hon. S. S. Cox est morte hier. Elle était âgée de 84 ans.

Le général Grant.

New York, 4 avril, 6:50, a. m.—Le Général Grant a passé une autre bonne nuit. Il a dormi depuis 11 heures jusqu'à 9:30 ce matin. Il a toussé un peu ce matin, mais la quinte a été légère.

Les Docteurs J. M. Douglas et Geo. Shrady ont passé toute la nuit chez le général.

Le Col. Fred. Grant n'a pas quitté son père de la nuit.

Le Dr. Shrady est d'avis que c'est un miracle que le général ait résisté aussi longtemps.

11:15 a. m.—Le général est assis dans son fauteuil, il est calme et son pouls est le même qu'hier. Il a pris deux fois, ce matin, de la nourriture liquide. Le général a raconté d'une façon lucide et gaie, le rêve qu'il a fait, étant sous l'influence d'un narcotique.

New-York, 4 avril 2 p. m.—A 3 heures le mieux chez le général se maintenait. Après le pansement de la gorge de ce dernier, il est allé se coucher dans son fauteuil.

signé, J. H. Douglas,
Geo. F. Shrady, M. D.

New-York, 4 avril—Le général Grant est un peu plus agité en ce moment ; il a souffert de la gorge, mais on lui a fait une application de cocaïne qui l'a soulagé.

Consulat de France à la Nouvelle-Orléans.

Souscription en faveur des blessés et des malades des armées de terre et de mer au Tonkin.

Hier, 2 du courant, a eu lieu, au Consulat de France, une réunion des principaux de la colonie.

Il a été décidé d'enthousiasme qu'un câble serait envoyé au Ministre des Affaires étrangères de la République Française, afin d'exprimer à nos armées de terre et de mer les sentiments de chaleureuse et patriotique sympathie qui nous unissent à elles.

Il a été décidé, en outre, qu'une souscription en faveur des blessés et des malades de notre corps d'occupation serait ouverte par les soins du Consulat de France.

Je remercie les présidents et les commandants des Sociétés françaises ainsi que les nationaux qui ont répondu à mon appel.

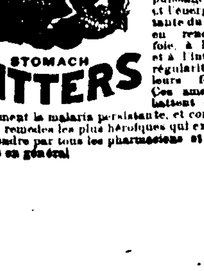
Aujourd'hui je leur adresse des listes de souscription.

Les offrandes seront également reçues au Consulat de France.

La cause pour laquelle nous nous adressons au public est de celles qui éveillent un écho dans les cœurs de tous les Français. Les hommes qui portent le pavillon de la France au Tonkin ont un droit sur nous. Les sentiments de notre colonie ne sont un garant de l'accueil qui sera fait à mon appel. Riches ou pauvres, nous comptons sur l'offrande de tous.

Je remercie par avance la colonie française de la Nouvelle-Orléans.

La Nouvelle-Orléans, le 3 avril 1885.
Le Consul Général,
Vicomte Paul d'Abzac.



Les personnes les plus sujettes aux fièvres en frisson et aux fièvres rémittentes sont celles qui sont affaiblies, qui sont bilieuses ou nerveuses. Les "Hostetter's Stomach Bitters" font le plus grand bien à celles là en augmentant la puissance vitale et l'énergie résultante du système, en rendant au foie, à l'estomac et à l'intestin la régularité de leurs fonctions. Ces amers combattent en outre efficacement la malaria persistante, et constituent un des remèdes les plus héroïques qui existent.

A vendre par tous les pharmaciens et les marchands en général.

Chemins de fer.

Heures d'arrivée et de départ.

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

Arrivée		Départ	
No 3 Cin. Ex.	7:45 am	No 4 Fast Line	8:00 am
No 1 Fast Line	7:30 pm	No 6 Coast Ac	3:35 pm
No 5 Coast Ac	9:05 am	No 2 Cin. Ex.	8:20 pm
ILLINOIS CENTRAL.			
No 1 Ex	7:00 am	No 2 Ex	9:15 am
No 3 Lim. Ex	9:00 am	No 4 Chi Ex	7:00 pm
No 5 N. O. Ex	8:45 pm	No 6 Lim. Ex	5:30 pm
TEXAS AND PACIFIC.			
No 304 California Express	11:50 am	No 303 F Worth Express	7:00 am
No 302 F Worth Express	6:50 pm	No 301 California Express	1:00 pm
NEW ORLEANS AND NORTHEASTERN.			
Cin. Express	6:00 am	Fast Mail	10:00 am
Atlanta Lim	7:00 am	Atlanta Lim	9:00 pm
Fast Mail	5:00 pm	Cin. Express	10:00 pm
LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.			
No. 1	6:30 pm	No 2	8:45 am
No. 3	8:00 am	No 4	7:00 pm
No. 5	10:25 am	No. 6	4:30 pm
MORGAN'S LOUISIANA AND TEXAS.			
No 4 California	7:30 am	No 1	7:45 am
No 2	8:25 pm	No 3 California	7:30 pm
SHELL BEACH.			
Tous les jours	8:15 am	Tous les jours	8:45 am
Dimanche Ex	4:30 pm	Dimanche Ex	5:30 pm
Dim. seulement	1:15 pm	Dim. seulement	1:45 pm
Dim. seulement	6:15 pm	Dim. seulement	6:45 pm
Excursion tous les jours	4:50 pm	Excursion tous les jours	10:00 pm

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

DIMANCHE 5 AVRIL 1885.

Bas du fleuve—LURA, à 9 A M

LUNDI, 6 AVRIL 1885.

Bayou Sara—E. J. GAY à 5 P M
J J Brown, capitaine; J F Muse commis

Burns—DAISY, à 11 A M
Oliver Canton capitaine

Bas du fleuve—LURA, à 8 A M
W W Baker capitaine

Bayou Lafourche—ASSUMPTION à 5 P M
P A Charlet, capitaine; Frank Bergeron commis

Point Houma—MABEL COMEAUX à 12 M
E J Comeaux capitaine

St Louis—CITY OF ST LOUIS à 10 A M

MARDI 7 AVRIL 1885.

Vicksburg—ED. RICHARDSON à 5 P M

Bayou Lafourche—E. W. FULLER à 5 P M
J B Dumestre capitaine

Donaldsonville—BELLE OF THE COAST 12 M
J F Aucoin capitaine; Edw Nicoll commis

Port Eads—NEPTUNE à 9 A M
W S Basset capitaine; Jno F Aiken commis

Hauteur des Eaux.

Au dessus de l'étiage (eaux les plus basses).

Augusta	8 66	Nashville Tenn	7 07
Cairo Ill	21 03	Nlle-Orléans*	3 00
Cincinnati, O	13 06	Omaha, Neb	9 00
Davenport, Ia	6 03	Pittsburg Pa	13 02
Keokuk, Iowa	7 06	Shreveport Le	18 05
La Crosse, Wis	6 06	St Louis Mo	16 09
Leavenworth K	10 08	St Paul Minn	glace
Louisville Ky	5 09	Vicksburg	32 01
Memphis Tenn	16 00	Yankton	8 09

*Au-dessous du niveau des hautes eaux de 1874

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI 4 AVRIL 1885

EXPEDIES EN DOUANE.

Steamship Algiers Percy New York
Steamship (belg) Pascal McMillan Liverpool
Steamship (esp) Cristobal Colon Zaragoza Barcelone via la Havane
Steamship (ang) Professor Morse Cookson Utila
Barque (norv) Ocean Anderson Havre
Goelette (ang) Isaac Rich Marshall Grand Cayman
Goelette (ital) Cefalu Hansen Grand Cayman

ARRIVÉS

Steamship (hond) S Oteri Pizzati Utilla.
Navire (fran) Le Marthe Franchemer Havre.

BATEAUX A VAPEUR.

Golden Rule Shinkle Cincinnati
Keokuk Stock Bayou Sara
Belle of the Coast Aucoin Donaldsonville.
Alice —— Hope Villa.

EXPORTATIONS

LIVERPOOL —par steamship Pascal—3176 balles coton 21 258 [illegible] boisseaux maïs en grain [illegible] sacs 500 tonnes tourteaux etc.

BARCELONNE—par steamship Cristobal Colon—3325 balles coton 11 854 sacs blé.

HAVRE—par barque Ocean—2210 balles coton 1200 merrains.

Arrivages de produits.

CINCINNATI—par steamer Golden Rule—1437 sacs graine coton 5 barils mélasse 325 sacs maïs et fret assorti.

DONALDSONVILLE—par steamer Belle of the Coast—106 barils sucre et divers à ordre.

BAYOU SARA—par steamer Keokuk—27 balles coton 60 sacs graine coton 50 boucauts sucre 108 barils mélasse 1 [illegible].

HOPE VILLA—par steamer Alice—2 balles coton.

Par les chemins de fer.

N. ORLEANS AND NORTHEASTERN RR—52 balles coton 3 wagon graine coton 14 boucauts tabac.

MORGAN'S LA. AND TEXAS RAILROAD AND STEAMSHIP COMPANY—[illegible] balles coton 11 boucauts sucre 108 barils mélasse 177 colis œufs et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD — 362 balles coton et fret assorti.

LOUISVILLE, N. O. AND TEXAS R. R.—249 balles coton 1 wagon graine coton et fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE RR—86 balles coton 121 sacs graine coton et fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY — 241 balles coton 39 boucauts sucre 21 barils mélasse et fret assorti.

Partant pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK

Steamship Eureka, Lead, parti 28 mars
Goelette M McFarland, Montgomery, exp 25 mars

ROCKPORT, ME

Goelette Nellie A Drury, Wilson, en chargement 2 mars

LIVERPOOL

Steamship Inventor, Reynolds, parti 16 mars
Steamship Mariner, Jones, parti 22 fév

[illegible]

Steamship Fletcher, Atkinson, parti 13 mars

BREME

Barque Frehandel, Watchled, partie 4 fév
Barque Hermann, Bunje, partie 7 fév
Barque Nordenskjold, Abrahamsen, partie 25 déc

HAVRE

Navire Shelburne, Murphy, partie 11 mars
Navire Thomas Lord, Brann, parti 19 fév
Navire Wm Tapscott, Ray, parti 24 fév
Barque John Watt, Swenson, partie 20 fév

MARSEILLE

Barque Otac Nikola, Calafatovich, partie 15 fév
Brick Mirra, Romano, parti 23 jan

GAND

Barque Rosa Aurelia, Dodero, partie 4 mars

LISBONNE

Barque Amelia Garguela, Jaccarino, partie 12 fév
Barque Giulia, Trapani, partie 10 fév
Barque Rebecca J Moulton, Atwood, partie 16 fév

OPORTO

Barque Pasqualina, Caffiero, 11 fév
Barque Giovanni, Trapani, partie 20 mars

GENES

Barque Sansone, Capponi, partie 27 jan

RIO DE JANEIRO

Steamship Nasmith, Kirkpatrick, parti 10 mars

MONTEVIDEO.

Barque Ottavia Stella, —, partie 18 jan
Barque Aug la B, —, partie 12 fév

VERA CRUZ.

Steamship Cuban, Williams, parti 20 mars
Steamship Esteban de Antuñano, Carmona, en chargement 3 avril

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

Noms	Destinations	Mouillage
STEAMERS.		
Ashbrooke		1er dist. 13
Alabama		1er dist. 33
Ben Lessi		Elevator
Conventry		Elevator
Cristobal Colon	Barcelone	4e dist. 43
City of Dallas	Belize	1er dist. 15
Danos		Elevator
Discoverer	Liverpool	1er dist. 10
Ella		Elevator
El Paso	New York	Alger
Gulnare	For charter	Gretna
Hudson		Elevator
Harlan	Havana & Fla ports	Alger
Knickerbocker	New York	2e dist. 8
Professor Morse	Ruatan	1er dist. 13
Pascal	Liverpool	Elevator
Raleigh	For charter	Alger
Ranger		Gretna
Stag	Breme	1er dist. 27
Shadwan		1er dist. 15
Texan	Liverpool	1er dist. 20
NAVIRES.		
Henry	Liverpool	3e dist. 28
Importer	Liverpool	4e rue
Scotia	Havre	3e dist. 39
BARQUES.		
Aurora		Gretna
Bau Mazuranic		2e rue
Bolivar	Genes	2e dist. 18
Candido		2e dist. 16
Emilia T	Genes	Pic Tier
Kraljevica		2e rue
Kate Burrill	Havre	3e dist. 29
Mela Seeger	Brême	3e dist. 27
Maitland	Havre	3e dist. 33
Melmerby	Liverpool	1re rue
M Premuda	Havre	3e dist. 29
Niagara	Havre	3e dist. 29
Ophir	Espagne	3e rue
Ocean	Havre	3e dist. 30
Rosalia	Continent	Pic Tier
St Anna	Génes	3e dist. 32
Triade Tarabochia	Baltique	Pic Tier
Uros		Point
BRICKS.		
Mexico		Alger
GOELETTES.		
Ada A Kennedy	Pascagoula	3e dist. 36
Alice Montgomery	Boston	4e dist. 47
Alice C Noyes		Otis Sawmil
Carrie Strong		Pic Tier
E D Sidbury		1er dist. 33
Georgie L Drake	Providence	Gretna
Lottie K		La Avenue
Margarethe		Otis Sawmil
Nantasket		4e dist. 47
Susan Scranton		Otis' Sawmil
Seguin		3e dist. 24

PRIX DES BESTIAUX.

Bestiaux du Texas et de l'Ouest—	
Choice fat par liv. gross	4½ à 5
Fair to common	3 à 3½
Mississippi, Alabama, &c. Grass	
Cattle—1re qualité, par liv	3½ à
2me qualité, par tête	$14 00 à 20 00
Vaches communes et vieilles	7 00 à 12 00
Veaux—1re qualité, par tête	8 00 à 9 00
2me qualité, par tête	4 00 à 7 00
Yearlings—1re qualité, par tête	10 00 à 11 00
2me qualité, par tête	7 00 à 9 00
Porcs—Good fat Western, par liv. gross	4 à 4½
Fair fat	à
Fair Ouachita par liv. gross	2½ à 3½
Moutons—Good fat, par tête	2 00 à 3 00
Fair, par tête	1 50 à 2 00
Common, par tête	
Vaches laitières—1re qualité, par tête	50 00 à 75 00
2me qualité, par tête	30 00 à 40 00

ROYAL BAKING POWDER

Absolutely Pure.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'innocuité. Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires, et elle échappe elle même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplète sous le rapport du poids, chargées d'alun et à phosphates.

Vendues seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.
En gros par SMITH BROS. & CO.
21 oct 84—1an SCHMIDT & ZIEGLER

CHEVAUX ET MULETS.

Prix du Marché.

Chevaux communs	$ 80 à 125
Bons chevaux de trait	125 à 160
Chevaux de selle et de voiture	175 à 250
Mulets petits et communs	40 à 85
Mulets qualité moyenne	120 à 145
Mulets pour [illegible]	85 à 120
Mulets première classe	165 à 185

KAFFEL FRERES,

Fabricants d'Objets d'Art,

43 RUE ST-SEBASTIEN

PARIS.

Exposition : Main Building, Section Française, Q Q 23.

5mars—2m [illegible]

A vendre, [illegible] residence à 2 étages sur rue du Baron No 271 en [illegible] terrain mesurant 40 pieds [illegible] 185 pieds de profondeur.

Deux lots de terre contigus sur la rue Annonciation 1er District entre les rues Robin, Constance et Race, mesurant chacun 30 pieds de face sur 128 de profondeur, contenant une jolie résidence simple à 2 étages portant le No 201 et une belle maison double à 2 étages portant les Nos 203 et 205.

Pour les conditions s'adresser 366 rue Dauphine 3me District. 29 mars—7t

SIGNAUX D'INCENDIE.

Boîtes.

3 Tchoupitoulas et Valence
5 Harmonie et Levée.
6 Washington et Chippewa
7 Marché de la rue Neuvième
8 Carondelet et Huitième.
9 Prytanée et Neuvième.
12 Magnolia et Washington.
13 Sixième et St-Denis.
14 Poste de la Cie de Pompe No. 22
15 Poste de la Cie de Pompe No. 23.
16 H. & L. No. 1, Jackson.
17 Constance et Première.
18 Magazine et St-André.
19 Rousseau et Ste-Marie.
21 St-Charles et Première.
23 Dryades et St-André.
24 Marché Keller.
25 Jackson et Colisée.
26 Jackson et Liberty.
27 Deuxième et St-André.
29 Market et Levée.
31 Henderson et Levée.
32 Poste de la Cie de Pompe No 12 Tchoupitoulas.
34 Poste de la Cie de Pompe No 1 Hunter.
35 Market et Chippewa
36 Station de Police du 2eme Precinct
37 Race et Magazine.
38 Melpomene et Camp.
41 Station des Ecuries, St-Charles.
42 Poste de la Cie de Pompe No 30, Thalie.
43 Franklin et Erato.
47 Gaiennié et Nouvelle Levée.
48 Poste de la Cie de Pompe No 6, St-Joseph.
51 Constance et Erato.
52 Canal et St-Joseph.
53 Poste de la Cie de Pompe No 18, Calliope.
54 Nouveau Bassin et Promenade Triton.
56 Calliope et Freret.
57 Magnolia et Erato.
61 Terpsichore et Franklin.
65 Julia et Levée.
71 Pied de la rue Julia.
72 Canal et Levée.
73 Magazine et Girod.
74 Natchez et Tchoupitoulas.
81 Canal et Camp.
82 Poste de la Cie de Pompe No 5, Girod et C. H.
83 Poste de la Cie de Pompe No 13, Perdido.
84 Carondelet et Commune.
121 Remparts et Canal.
123 Remparts et Poydras.
124 Poste de la Cie de Pompe No 14, Commune.
125 Maison de Refuge, Girod.
126 Claiborne et Poydras.
127 Commune et Rocheblave.
128 Miro et Lafayette.
141 Bienville et Vieille Levée.
142 St-Louis et Royale.
143 Poste de la Cie de Pompe No 7, Dauphine.
145 Bourgogne et Toulouse.
146 Poste de la Cie de Pompe P. H. & L. No 4, Bassin.
151 Canal et Robertson.
152 Bienville et Johnson.
153 Derbigny et Bienville.
154 Station des chars, rue du Canal.
214 Vieille Levée et St-Philippe.
215 Station de Police, Place Jackson.
216 Hôpital et Dauphine.
217 Poste de la Cie de Pompe No 10, Dumaine.
231 Tremé et Esplanade.
232 Remparts et Quartier.
234 Tremé et Ursulines.
235 Poste de la Cie de Pompe No 9, Claiborne.
236 Chemin du Bayou et Claiborne.
237 Station de Police, Prison de Paroisse.
241 Poste de la Cie de Pompe No 3, Chemin du Bayou.
242 Ste-Anne et Miro.
243 Manufacture de Stern, Français.
252 Poste de la Cie de Pompe H. L. No 3, Peters.
253 Poste de la Cie de Pompe No Esplanade.
312 Station de Police, Champs-Elysées
313 Bagatelle et Esplanade.
314 Bons-Enfants et St-Antoine.
315 Bons-Enfants et Champs-Elysées.
316 Claiborne et St-Bernard.
412 Laharpe et White.
413 Amour et Espagne.
414 Poete et Urquhart.
415 Mandeville et Claiborne.
513 Presse à Coton et Levée.
514 Marché Washington.
515 Louisa et Remparts.
612 Poste de la Cie de Pompe No 2 Grands-hommes.
613 Dauphine et Independance.
614 Station des Chars, Pologne.
615 Casernes des Etats-Unis
616 Reynes et Dauphine.

SIXIÈME DISTRICT.

(Ville de Jefferson.)

Boîtes.

3 Station des chars, Tchoupitoulas, entre l'Avenue de la Louisiane et la rue Toledano.
4 Coin des rues Tolédano et Magazine.
5 Coin des rues Prytanée et Tolédano.
6 Coin des rues Apollo et Amélia.
7 Coin des rues Apollo et Marengo.
8 Coin des rues Camp et Foucher.
9 Coin des rues Peniston et Colisée.
12 Coin des rues Magazine et Austerlitz.
13 Coin des rues Amelia et Jersey.
14 Coin des rues Constantinople et Tchoupitoulas.
15 Coin des rues Marengo et Prytanée.
16 Marché Jefferson.
17 Coin de l'Avenue Napoléon et de la rue Tchoupitoulas.
18 Station des Chars, Avenue Napoléon et rue St-Charles.
19 Coin des rues Colisée et Iena.
21 Coin des rues Tchoupitoulas et Valence.
23 Coin des rues Magazine et Valence.
24 Station des Chars, coin des rues Lyon et Pitt.
25 Coin des rues Soniat et Magazine.
26 Coin des rues Soniat et Tchoupitoulas.
27 Coin des rues Joseph et Tchoupitoulas.
28 Station des Chars, coin des rues Magazine et Octavie.
31 Coin des rues St-Charles et Dufossat.
32 Coin de la rue St-Charles et de l'Avenue Nashville.
34 Rue Laurel, entre la rue Calhoun et le Boulevard Park.
35 Coin de l'Avenue Henry Clay et de la rue St-Charles.
36 Louisiana Retreat.
41 Coin des rues Broadway et Levée.
42 Coin des rues St-Charles et Lowerline.
43 Bâtisse de l'Exposition.
45 Bâtisse de l'Exposition.

BUREAUX :

VARIÉ

LES

CHAMBRÉES À

A PA